



Marthe Le Rochois, la Sartrouilloise inconnue

Conférence des Amis de l'Histoire de Sartrouville – 25 Septembre 2010

Françoise Denais

Marthe Le Rochois, la Sartrouilloise inconnue

Nous allons tout d'abord remercier Dagmar Vergy et André Rascoussier : c'est grâce à eux que le personnage de Marthe Le Rochois nous est apparu – Je dois avouer qu'avant leur signalement, ce nom m'était parfaitement inconnu. Il est vrai que la vie des cantatrices en général et celles du 17^{ème} siècle en particulier, m'est peu familière, grâce aussi à François Berton et Bernard Jérôme appelés en renfort, je me suis trouvée à la tête de nombreuses informations. Qu'ils en soient remerciés eux aussi, même si ce fut un peu un casse tête de synthétiser les pièces d'un puzzle sur un sujet dans lequel je ne suis pas très à l'aise. Je ne fais donc pas une anthologie sur la musique baroque mais nous allons essayer de découvrir quelque peu un personnage dans une époque particulièrement riche (pardon aux puristes qui trouveront sans doute des maladresses dans mes explication).

Merci à vous.

8 Octobre 1728

L'automne est arrivé

Une rosée givrante a fait son apparition ce matin mais il va sans doute faire une belle journée – Il est 8 heures et le bord de Seine commence à s'animer – Une lavandière, jupon retroussé, un panier de linge sur la tête va commencer sa journée et tremper ses mains déjà gercées dans l'eau du fleuve – des canards, venant de la ferme qui fait office de relais de poste pour les chevaux, à la queue leu leu cherchent leur endroit préféré à travers les roseaux pour se lancer dans l'eau...tout est calme – Pourtant, près de la petite maison précédée d'un jardinet et voisinant le rivage, une agitation insolite peut se faire remarquer : une voiture attelée de 2 chevaux dont les naseaux fument dans l'air frais du matin, attend devant la porte d'entrée et deux domestiques s'agitent, rentrent, sortent...portant des paquets Et puis on sort quelqu'un, allongé sur un brancard, on l'assied comme on peut, une domestique en larmes monte à côté, le cocher fouette l'air, et le convoi s'ébranle par le

chemin de halage, la rue de Seine, la rue de l'Eglise, rejoint la route de Paris, le bac de Bezons et la capitale.... Marthe le Rochois a quitté Sartrouville pour toujours.

Que de chemin parcouru depuis le 16 Janvier 1676 où elle devint propriétaire de sa maison, C'est vrai que nous ne savions pas grand-chose sur elle, si ce n'est qu'elle eut « la bonne idée » tout de même, de vivre plus de 50 étés à Sartrouville et d'y finir ses jours. – Mais son parcours fut énorme pour l'époque.

Non, je ne vais pas continuer sur ce ton. Ce serait de l'affabulation pure et simple ne se basant que sur quelques points et nous ne sommes pas ici pour cela, nous devons, dans la mesure du possible vous conter des faits vérifiés et moins romantiques sans doute, mais tout aussi passionnants, et nous allons poursuivre notre récit autrement :

Plantons tout d'abord le décor :

L'histoire commence en 1650.

A cette date, Louis XIV est roi depuis 7 ans, le jeune monarque s'est affranchi de la tutelle de Mazarin et règne en monarque absolu mais il va aussi s'entourer d'artistes, de peintres, de sculpteurs, de musiciens et son palais, Versailles, va devenir le phare du monde.

En cette dernière partie du 17^{ème} siècle, un art lyrique nouveau se développa en France : l'Opéra.

L'opéra français comme ceux des autres pays d'Europe avait eu pour exemple l'opéra italien, né à Florence à la fin du 16^{ème} siècle : «Dafné» écrit par Jacopo Peri est considéré comme le premier opéra – En avez-vous entendu parler ? Le premier grand compositeur d'opéra sera Monteverdi.

Ce genre musical nouveau arrive en France en 1645 grâce à Mazarin qui fait venir à la cour une troupe de Venise. Le succès est immédiat mais il faut attendre 1671 pour que le premier opéra français voit le jour : « Pomone » de Pierre Perrin représenté pour l'inauguration du premier théâtre lyrique ouvert à Paris (rue Mazarine) librettiste Robert Cambert .



En 1650 donc, à Caen, la ville aux cents clochers, une petite fille prénommée Marthe (ou quelquefois Marie) vient au monde dans une famille peu fortunée - Orpheline à 1 ans, nous ne savons rien sur son enfance qu'elle passa peut-être en partie à Paris près de son oncle et parrain et de son épouse. En effet, elle est recueillie par un oncle, Jean du Hautmanoir, huissier ordinaire du roi en son grand conseil et

son épouse, demeurant à Paris, rue Sainte Geneviève qui, lui donnèrent outre leur affection, une éducation soignée au cours de laquelle on découvrit le talent dont la nature l'avait gratifiée, à savoir une voix magnifique.

Elle travailla sans doute d'abord sous la direction de Pierre Perrin :

- Pierre Perrin (1620-1675) honoré du privilège royal pour le rétablissement des académies d'opéra ou de représentation de musique dans tout le royaume vit donc en 1669 la création de l'Académie Royale de Musique, par Louis XIV qui deviendra l'Opéra. Perrin emprisonné pour dettes dut céder son privilège à Jean Baptiste Lully en 1672. -

Mais l'éclatement de l'extraordinaire talent de Marthe et la carrière qui s'ensuivit sont indissociables du personnage de Lully

- **Jean Baptiste Lully** : né en 1632 à Florence devint par son talent mais aussi par son esprit courtisan, le musicien le plus important du 17^{ème} siècle

Il arriva en France en 1643, entre au service de la duchesse de Montpensier nièce de Louis XIII. Il enseigna l'italien à la Grande Mademoiselle, puis apprit la musique (violon, guitare, clavecin) et la danse et fut admis dans la grande bande des violons du roi – Le Roi Louis XIV est fou de musique et de danse - Lully danse avec Louis alors que le roi n'a que 15 ans – Il obtient les bonnes grâces royales et après des études musicales solides, il devient surintendant de la musique royale – Il est naturalisé français en 1661.

En 1672 il achète donc le privilège de l'Académie royale de musique à Pierre Perrin et son librettiste principal sera Philippe Quinault jusqu'à son décès.

Philippe Quinault (1635-1688) était aussi membre de l'Académie Française – Il décéda un an après le musicien.

Le roi demanda à Lully de collaborer avec Molière pour les ballets des comédies comme le « *Bourgeois gentilhomme* », mais les deux hommes se fâchèrent et en 1679, à la mort de Molière, Lully chassa la troupe du comédien de la salle du palais Royal et y installa l'opéra

– Il atteint le sommet de sa carrière et devient le secrétaire du roi – Bien qu'il eut une femme et six enfants, il était homosexuel et sa bisexualité découverte, Louis XIV le mit un peu en disgrâce, on se demande bien pourquoi, car le roi avait la même situation à Versailles avec Monsieur, son frère, Philippe d'Orléans, époux de la princesse Palatine,

- **Pascal Colasse** né en 1649 devint en 1677 le principal collaborateur de Lully qu'il assistait dans la composition de ses ouvrages (parties intermédiaires et harmonisation – un genre de « nègre ») – Celui-ci l'aida à obtenir une charge de musicien à la cour (maître de la chapelle royale de 1683 à 1704 – A la mort de Lully, se fut lui qui acheva la dernière tragédie du maître *Achille et Polyxène* – Il produisit plusieurs ouvrages et eut des démêlés avec les héritiers de Lully qui l'accusèrent de plagiat (non sans raison) – La fin de sa vie est assombrie par des échecs et il devint à moitié fou en consacrant ses biens et ses dernières années à la recherche de la pierre philosophale.



Lully prit Marthe en main et tint à parfaire son éducation musicale : intraitable comme il savait le faire impitoyable et inflexible il la fit travailler, corrigea sa voix que l'on disait un peu dure – elle progressa étonnamment rapidement en chant et en déclamation.

Il l'a fit débiter à l'Académie Royale de Musique (l'Opéra) en 1680 (elle avait 30 ans) dans le rôle d'Aréthuse, dans *Proserpine*, et lui confia à partir de cette date tous les premiers rôles : en 1685 elle est Angélique dans *Roland* et le 15 Février 1686, ce fut le sommet de sa carrière avec la création d'*Armide* qui relate les amours malheureuses de la magicienne de Jérusalem et de Renaud le chevalier croisé..

Louis XIV qui était en froid avec Lully pour la raison citée



Marthe n'était pas belle, petite femme maigre, très brune de cheveux et de peau, elle avait de vilains bras et on dit que *c'est pour elle que l'on inventa les manches à la persane, pour cacher des bras qu'il eut été imprudent de montrer ; et comme elle les porta pour la première fois dans Amadis de Gaule de Lully créé en 1684, ces manches prirent le nom d'amadis, qu'elles ont encore, et qu'elles conserveront peut être longtemps* – Par contre, elle avait de très beaux yeux noirs pleins de feu dont elle savait admirablement jouer et en scène elle avait l'air d'une reine et lorsqu'elle marchait on se suspendait à ses pas ». A l'époque, les actrices avaient besoin d'une canne ou d'un mouchoir pour s'exprimer, Marthe, elle n'avait pas besoin d'accessoires pour remplir la scène de sa présence

Lully est considéré comme l'un des créateurs de l'orchestre moderne, il impose une plus grande rigueur dans la discipline et le rythme ; il composa de nombreux ballets mais aussi, il a créé un opéra **français** (la tragédie lyrique) adapté au goût français de l'époque avec des alternances de ballets – Ses créations furent nombreuses (*Thésée, Atys, Phaéton* et *Armide* dont nous aurons l'occasion de reparler)

– Despote il l'était, s'occupant de tout, chanteurs, danseurs, musiciens, décors, machinistes, costumes... ne supportant pas qu'on lui fasse de l'ombre et n'hésitant pas à évincer ses concurrents- Exigeant, violent, il n'hésitait pas à casser le violon sur le dos d'un malheureux musicien qui jouait faux ! Il enseignait note par note, geste par geste, et venait regarder l'artiste sous le nez, la main sur les yeux... Mais à ce prix, il arriva à faire de son orchestre un orchestre unique en Europe.

– son monopole dans le domaine lyrique éclipa certainement de nombreux talents et figea l'opéra français pour une longue période. Il fut un modèle pour ses successeurs (Haendel, Bach).

Son caractère emporté causa involontairement sa perte : en 1687, énervé après une représentation, avec son bâton qui lui servait à battre la mesure il se blessa au pied, il refusa l'amputation et la gangrène se mit dans la jambe : il décéda le 22 Mai 1687.

Mais ce musicien de génie avait l'œil (et l'oreille) pour découvrir les talents naissants parmi les musiciens de l'époque – Il avait conservé la troupe de Perrin et en 1678 il remarqua une chanteuse à la voix magnifique de soprano, Marthe Le Rochois. qui lui avait été présentée par le compositeur Pascal Colasse :

plus haut, ne vit pas cet opéra qui ne fut pas créé à Versailles mais au Palais Royal et Lully en fut très affecté

Comme dit plus haut, le premier opéra français (tragédie lyrique) fut joué en 1671, autant dire que Marthe fut une des premières divas de cet art nouveau.

« Quand elle commençait à s'émouvoir et à chanter, dit encore Titon du Tillet, homme de lettres et chroniqueur de l'époque, on ne voyait plus qu'elle sur la scène...surtout dans le rôle d'Armide dans lequel elle jouait le plus grand et le plus fort rôle de nos opéras - Elle y paraissait entre les deux plus belles actrices et de la plus riche taille Mlle Moreau et Desmatins et dès le moment où Mlle le Rochois ouvrait les bras et levait la tête on ne voyait plus qu'elle... » Elle alliait la perfection du chant, du geste à celui de la déclamation .

La carte à jouer

Son physique assez quelconque ne l'empêcha d'avoir beaucoup d'amants, Lulli, le premier dit-on, ne fut pas insensible à ses charmes, et l'aimait avec ardeur, et lui prodiguait tous ses tendres soins. C'était dans les premiers temps qu'elle était à l'Opéra et Lulli qui n'était absolument pas la morale faite homme exigeait néanmoins une certaine retenue de la part de ses actrices dont il savait se faire craindre comme de tout son personnel. Il n'admettait ni les rhumes ni la mauvaise conduite. Un jour, il s'aperçut que la taille de son enchanteresse était un peu trop arrondie, et apprit sa liaison avec Lebas, basson dans l'orchestre et l'apostropha en plein théâtre. Pour se justifier, Marthe lui dit que Lebas était un honnête homme, qu'il devait l'épouser et qu'il lui avait fait une promesse de mariage non seulement en paroles mais par écrit et le plus sérieusement du monde – Lulli demande à voir le document et à son grand étonnement, elle tire de sa poche un valet de pique, sur le revers duquel était effectivement écrite une promesse de mariage faite par Lebas. A la vue de cet acte si singulièrement expédié, Lulli ne put retenir les transports de sa fureur jalouse. Il prend la carte, la déchire, et brutal, donne un coup de pied dans le ventre de son infidèle. Il la chasse de son académie comme ayant forfait à l'honneur. L'infortunée Armide quitta son palais pour aller faire une fausse couche. Cet accident ne fit qu'ajouter à son amour

Nota : les cartes à jouer : on trouve fréquemment dans les archives anciennes des notes de police et autres inscrites sur le dos de cartes à jouer – Des biographes de Molière ont même affirmé que l'illustre comique consignait ainsi ses

Ses rôles :

De 1680 à 1698, soit 18 ans, la liste en est fort longue et il serait fastidieux de les énumérer tous (voir p.8)

Elle chanta les premiers rôles de la plupart des opéras de Lulli jusqu'à la mort de celui-ci en 1687, soit plus de 15 rôles.

A nouveau, citons son premier rôle en 1680 *Aréthuse* dans « Proserpine », livret de Quinault, en 1685 elle est *Angélique* dans « Roland », et en 1686 elle est *Armide*, dans l'opéra éponyme, son grand triomphe. (rôle reprit récemment par Patricia Petitbon

Après la mort de Lulli en 1687, elle poursuivit sa carrière : elle continua à chanter les œuvres de Lulli, puis ce fut *Médée*, en 1693 de Marc Antoine Charpentier opéra réputé pour être un des plus difficiles du répertoire, en 1696 elle sera *Ariane* ans « Ariane et Bacchus » de Marin Marais, en 1697 elle sera *Roxane* dans « l'Europe Galante » d'André

Où chantait-elle notre Marthe :

Les déplacements étaient nombreux.

Elle chantait bien entendu à la cour, dans les différentes résidences royales : Le Louvre, Fontainebleau, Compiègne, les Tuileries, Vincennes, St Germain en Laye... et puis à partir de 1682 à Versailles (Ecuries Royales, petits appartements – la salle de l'opéra n'ayant vue le jour que

Elle avait débuté sa carrière assez tard, à 30 ans, Elle se produisit sur scène pendant 18 ans puis, sentant sa voix faiblir, elle demanda à prendre sa retraite et après être parue pour la dernière fois le 17 octobre 1697 dans « *Issé* » « *Issé* » opéra d'André Cardinal-Destouches

pour son cher premier basson qui l'épousa d'ailleurs, mais elle apprit à dissimuler et prit mieux ses précautions à l'avenir. Il lui suffisait que l'on put croire à son retour sincère à la sagesse pour être rappelée à l'Académie royale de musique où l'on ne pouvait se passer de son talent.

Lully voulut bien lui rendre la baguette d'Armide et la traita ensuite avec tous les égards dus à son talent, Finalement, le mari était volage et abandonna son épouse légitime pour aller courir le monde. Elle ne porta jamais le nom de son époux si bien que beaucoup de personnes ne savaient pas qu'elle était mariée.

Elle se consola avec, entre autres, le galant abbé de Chaulieu abbé mondain qui n'avait d'abbé que le nom, qui rimait et papillonnait beaucoup. Il fut son amant pendant 10 ans et ensuite demeura son ami, mais le plus fidèle et le plus délicat fut le duc de Sully qui n'oublia pas de lui donner une pension.

Dans un autre registre, on dit aussi qu'elle ne fut pas insensible aux charmes de Mlle Maupin, contrairement à ce qu'on a dit, qui eut son heure de gloire et dont nous parlerons un peu plus loin

observations quotidiennes – A cause de leur format, et de la couleur blanche de leur verso, les cartes à jouer furent souvent employées au 18^{ème} siècle en guise de fiches .

Campra et *Issé* dans « *Issé* » d'André Cardinal-Destouches (dont nous reparlerons plus loin), pour n'en citer que quelques uns.

Pour la petite histoire, rappelons que les castrats et les voix de haute contre étaient très en vogue et Dumesnil (mort en 1715 et qu'on disait porté sur la boisson), cité comme le plus célèbre haute contre du grand siècle fut le partenaire habituel de Marthe. Elle eut également François Beaumavielle, basse, comme partenaire, ce dernier cité ainsi que Marthe par La Bruyère dans *Les Caractères*.

sous Louis XV) mais aussi au château d'Anet chez M. de Vendôme, à Sceaux, chez Colbert, à Chantilly, chez les Condé, à St Cloud chez les Orléans ... A partir de 1673 l'Opéra s'installa au théâtre du palais Royal, ancienne salle de la troupe de Molière. elle chanta donc dans cette salle au cœur de Paris.

et le 24 Octobre de la même année dans « *l'Europe Galante* » d'André Campra, elle se retire en 1698 comblée d'honneur partageant son temps entre Paris et sa maison de Sartrouville où elle reçoit le Tout Paris des Arts et des Lettres. Le roi lui accorda une pension royale de 1500 livres

à laquelle s'ajouta la rente de Maximilien Pierre, duc de Sully, son ancien amant. Elle avait 48 ans.

Les grands musiciens, les littérateurs, les acteurs se rendent avec plaisir chez elle et profitent de sa conversation aimable, de sa culture, de son goût parfait. *La douceur de ses mœurs*



Elle partageait son temps entre Sartrouville et Paris, où elle demeurait l'hiver, et donnait des cours de chant, dans son appartement de la rue St Honoré, attenant au Palais Royal. Elle y avait ouvert une école de chant et de déclamation qui fonctionna jusqu'en 1725. Elle fut vraisemblablement la créatrice de la première école de chant privée. D'un naturel aimable et ne connaissant pas la jalousie, elle encourageait de ses conseils les jeunes débutantes. Cette petite femme menue et terne en apparence, souvent vêtues de robes grises ou marrons, et coiffée « à la fontange » comme c'était la mode d'il y avait quelques années, guida de ses conseils. les jeunes cantatrices qui lui succédèrent à l'opéra : entre autres, Marie Antier :

- Cette dernière vint à Paris en 1711 et demanda des leçons à Marthe Le Rochois qui était à l'opéra ce que la Champmeslé fut au

égale de si rares dons de la nature. elle ne connaît point le sot orgueil qui enivre souvent les gens à talent, quand ils sont privés des qualités du cœur et de l'esprit qui seules peuvent les préserver de ce défaut.

théâtre. Marthe le Rochois fit tout pour amener Marie Antier qui était si belle, à son niveau –

Par la suite, Marthe, qui se tenait toujours au courant de la vie musicale, assista encore à 75 ans, en 1725 à une représentation d'Armide et applaudit chaleureusement le jeu de sa remplaçante dans le rôle.

Elle vécut ainsi tranquillement pendant 30 étés, dans sa petite maison de Sartrouville.

A cette époque Sartrouville était un petit village ramassé au pied de l'église St Martin et les bords de Seine n'étaient pas construits. – Seules les grilles de 3 grosses propriétés s'ouvraient sur le chemin de halage : celle qui devint la propriété de la famille du Fresnay, celle des Turgot et enfin celle des Dubarry qui étaient donc ses voisins.



Mais en ce temps là, d'autres notabilités habitaient Sartrouville. Bernard Jérôme a retrouvé un certain Moïse Charlot, musicien ordinaire de la Chambre du Roi, qui habitait Paris, paroisse St Roch et aussi Sartrouville, vraisemblablement rue de l'Eglise. Sa femme, Anne Lechantre fut marraine à Sartrouville en 1687 et y décéda en 1722 : Fréquentant le même milieu musical, il est plus que probable qu'ils eurent l'occasion de se rencontrer avec Marthe Le Rochois. Leurs descendants, les famille Fresnier et Dupuis considérées comme des notabilités lièrent des liens (parrains, marraines) avec les vigneronns mais aussi avec les autres familles notables de Sartrouville du 19^{ème} siècle (dont la famille Demont) – Il existait donc c'est évident,

une vie mondaine à Sartrouville dont les vigneronns étaient témoins et dont Bernard Jérôme nous parlera un jour.

Marthe pouvait voir de son jardin, sous ses tilleuls, la Seine (non canalisée à cette époque), et la vie qui s'y déroulait : les pêcheurs au filet, les galiotes qui emmenaient les voyageurs de Paris à Rouen et au delà, les lavandières, et les bateaux à la remonte, ponctués par les cris des haleurs, tirant les bœufs ou les chevaux qui piétinaient le sol du chemin de halage, ce chemin de halage entretenu par les Sartrouillois de corvée. Elle pouvait voir aussi de l'autre côté du rivage, le château de Maisons, tout blanc, dont la construction s'était achevée il n'y avait pas si longtemps.



Bien que rejetée par l'église en tant que personnage de théâtre, elle s'investit dans les œuvres charitables et participait à la vie paroissiale – On a relevé des dates d'actes de baptêmes où elle était marraine et où sa signature figure en bonne place :

Son oncle et parrain, Jean du Haut Manoir l'avait précédée :

- le 25 Mars 1654, il avait été parrain du petit Jean Brissard, preuve qu'il venait déjà souvent à Sartrouville avant de donner la maison à sa nièce.

En ce qui concerne Marthe :

- le 27 Octobre 1681 elle est marraine de Pierre Mallard
- le 25 Septembre 1696, elle est marraine de Jacques Mercier
- le 21 Septembre 1702, elle est marraine de Marie Thérèse Mallard,
- le 24 Novembre 1707, elle sera témoin au mariage de ce même Pierre Mallard né en 1681 (être témoin à un mariage pour une femme à cette époque est un fait assez rare)

Elle a donc foulé plusieurs fois le sol de notre église St Martin.



Elle était fidèle en amitié et son caractère agréable ont sans nul doute fait que ses voisins, amis, filleuls ne l'aient entouré de leur affection. Evidemment, les habitants de Sartrouville ne l'avaient sans doute jamais vue ou entendue chanter, mais sa réputation leur était certainement venue aux oreilles.



La donation :

Jean du Haut Manoir, son oncle et parrain lui fit don d'une maison le 16 Janvier 1676 – Elle avait 26 ans – Cette maison lui venait de son épouse, Marguerite de Ronner, décédée.

Grâce à André Rascoussier nous avons obtenu les références de l'acte de donation et nous avons pu nous

procurer copie de cet acte à la Bibliothèque Nationale – Il est très précis sur la description de la maison mais malheureusement il est pratiquement impossible de situer son emplacement exact –

La maison se composait de 2 corps de logis, d'un jardin, d'une cour, d'un grenier, d'un puits,

Nous avons essayé d'en retrouver l'emplacement en suivant les termes de cet acte— C'est très difficile — Il ne s'agissait pas d'une grande propriété : elle était située entre la grande rue (rue de St Germain) et la Seine sans doute, et encadrée par des maisons de particuliers — On peut penser que cette bande de terre assez étroite pouvait se situer entre la ligne



C'est par un courrier que Julie Maupin (dont nous parlons un peu plus loin) écrit de Paris, le 15 Juillet 1704 au chevalier de Séranne, maître d'armes à Marseille, que nous avons des précisions sur la maison de Marthe et sur sa vie animée sur les bords de Seine. Le texte en est fort long et nous n'en avons pris que des extraits :

« J'arrive à Sartrouville où j'ai passé trois jours chez Marthe Le Rochois. Une maisonnette qu'entoure un joli petit jardin, une terrasse ombragée par quelques tilleuls, un banc de pierre, une table de bois sur laquelle on sert le café de la souveraine de ces lieux, lorsque après son dîner elle veut jouir de l'aspect riant des bords de la Seine, ; voilà tout ce qui reste de la reine détronée., ..., elle vit en paix dans ce modeste asile. il lui reste une belle et bonne pension de 1000 livres sur l'Opéra qui lui suffirait pour vivre honorablement. Elle reçoit encore 500 livres par an du duc de Sully. Tous ses amants sont devenus ses amis et se plaisent à lui rendre visite : c'est te dire qu'à Sartrouville on voit nombreuses compagnies.

Marthe Le Rochois m'a reçue d'une manière fort aimable ; et comme je savais qu'il est très difficile d'obtenir d'elle des conseils sur un art qu'elle regarde maintenant comme profane et comme une des pompes de Satan, j'ai du accepter l'invitation qu'elle m'a faite de rester plusieurs jours à sa campagne. Ce n'est pas en quelques heures que je pouvais apprécier la fameuse actrice, et reconnaître en elle cette idole que le public a si longtemps adorée. Figure toi une petite femme laide, au visage commun, à la peau noire et tannée, assez mal bâtie, ayant de vilains bras, mais des yeux admirables et pleins de feu, capables d'exprimer toutes les passions. Malgré le charme ravissant de ses yeux, je ne conçois point encore comment ce petit monstre a pu s'emparer de la faveur du public, au point de régner en souveraine sur le théâtre, en représentant des bergères, des reines, des divinités.... La Moreau, la Desmatins, grandes et belles actrices étaient éclipsées par cette fée nabote. ; ...

Colasse était venu avec moi. Ce n'est pas sans peine que j'étais enlevé à ses cornues, à ses alambics. Le bonhomme travaille maintenant au grand oeuvre ; il cherche la pierre philosophale.... Le soir nous priâmes Mlle Le Rochois de nous faire entendre quelque belle scène d'Armide ou de Roland ; mais nous ne pûmes rien obtenir. Colasse préludait sur le clavecin, et jouait les ritournelles de Lulli qui précèdent les entrées d'Angélique et d'Armide, soins inutiles : Marthe avait tout oublié ; Pour se rendre enfin à nos supplications affectueuses, elle prend une partition, la pose sur le pupitre : c'était le Te Deum de Lulli, dont elle exécute les récits avec une voix ferme et sonore, avec une expression ravissante.. Nous avons demandé quelle nous fit entendre autre chose, et sur le champ elle nous a donné l'Exurgat Deus de Delalande ; mais point de musique de théâtre : la sainte fille eut craint de s'exposer à la vengeance céleste.

Heureusement, L'Abbé de Chaulieu, jadis son amant est arrivé le lendemain ; il était d'une gaité folle Pour

de maisons bordant la rue de Seine (peut être le long d'une partie des anciens murs de Sartrouville) et la propriété Dubarry, approximativement là où se tient la maison Guy de Maupassant (mais ce n'est pas elle!)— Mais cette petite maison sans prétention disparu sans doute aux cours des années.

entrer en matière, il a commencé par nous réciter tous les vers que ses transports amoureux pour Marthe lui avaient inspiré depuis vingt cinq ans. ...et de la meilleure grâce, il a servi nos projets en attaquant l'amour propre de l'actrice convertie...

Puis l'éloquent abbé nous a parlé des succès de la Journet, de la Desmatins ; il s'est mis en colère contre les ignorants qui prodiguaient les éloges et les applaudissements à ces deux actrices, et poussaient l'impertinence jusqu'à dire que Marthe Le Rochois n'était jamais arrivée au même point de perfection qu'on l'admirait parce qu'enfin il fallait admirer quelque chose...je l'ai dit cent fois, dit-il, en France il n'y a qu'une Armide, et que cette enchantresse est Marthe Le Rochois. Si vous vous obstinez à priver Mme Maupin de vos leçons et surtout de vos exemples, c'est une femme perdue, et la grande école de la tragédie lyrique se perd...A ne voulez-vous pas les forcer à se taire ?

Jamais discours n'a produit un effet au plus prompt et plus décisif ; la grande actrice s'est révélée avant d'avoir dit un seul mot. Elle s'animait peu à peu, sa taille se redressait, son œil brillait des flammes du génie, ses bras semblaient agités par un mouvement convulsif. Au dernier mot de l'abbé, Marthe se lève, saisit Colasse par le bras, le lance au milieu du salon en disant avec une expression que je ne saurais décrire :

-« Viens Colasse, allons voir ce que nous devons faire »

Le musicien tout étonné d'une apostrophe aussi vive, enlevé de dessus son siège, poussé par une main puissante, perd l'équilibre, trébuche et va tomber sur la banquette du clavecin. Il sait pourtant s'arranger de manière que ses mains, en s'appuyant lourdement sur le clavier frappent l'accord qui précède le grand monologue d'Armide

...

Ce n'était plus la petite dévote, vieillotte, noirette aux mitaines de filet, à la robe grise, coiffée d'une fontange ; c'était Armide elle-même, Armide entourée des esprits soumis à la puissance de ses enchantements. J'étais complètement sous le charme. De tels effets produits avec des moyens si simples, l'orchestre de l'opéra remplacé par un clavecin, un modeste salon servant de théâtre pour l'exécution du plus bel œuvre de Quinault et de Lully, combien tout cela ne doit-il pas ajouter à mon admiration ! aussi tient-elle du délire. Après cette foudroyante boutade, , Mlle le Rochois nous a chanté ensuite les principales scènes de son rôle. Encouragée par un tel exemple je me suis mise de la partie en exécutant les récits des confidentes et des nymphes, l'abbé de Chaulieu s'est joint à nous et Colasse a prêté sa voix ...Marthe avait soufflé sur nous le démon de la musique, et l'opéra d'Armide a été redit presque en entier par notre quatuor concertant. L'abbé n'a pas craint d'affronter le récit de Renaud qu'il a très bien joué : après ces mots « Tout m'invite au sommeil » il s'est étendu sur le sofa qui représentait le banc de gazon et Marthe a répété son monologue devant ce grotesque paladin. La scène était risible et pourtant nous n'avons pas ri... »

Julie Maupin : (1670/1707) célébrée par Théophile Gautier dans un roman, fut une cantatrice qui eut son heure de gloire à l'Opéra après Lully : physique avantageux, belle voix, ignorant paradoxalement la musique et les notes mais dotée d'une mémoire :extraordinaire- elle eut parallèlement une vie aventureuse et scandaleuse pour l'époque, tirant l'épée, s'habillant en homme et collectionnant les expériences amoureuses avec les deux sexes. Elle vécut longtemps avec le chevalier de Séranne, personnage pas très recommandable.



Le temps a passé...

Le 6 Mai 1728, le Concerto des Quatre Saisons de Vivaldi fut joué pour la première fois à Paris avec grand succès, peut être Marthe y assista-t-elle ? mais il semble qu'elle fut déjà malade. Le 15 Août de cette même année, Marin Marais dont elle avait chanté la musique décéda et **Marthe mourut le 8 Octobre 1728 à Sartrouville**, elle avait 78 ans et on peut retrouver à ce moment là le début de ce texte et imaginer quelque peu son dernier voyage – A cette époque, les gens de théâtre n'ayant pas droit à des obsèques religieuses elle fut enterrée le 9 ou 10 Octobre devant l'église St Eustache, où ? nous ne le savons pas, mais Gilbert Caffin, curé de cette église, en 2008, nous signala qu'il y avait un ossuaire important sous le portail ouest de la grande entrée de St Eustache : on ne sait pas d'où proviennent ces pauvres gens –

Les vas-y-dire de Paris (ancêtres de nos coursiers) coururent aux 4 coins de la capitale et des chemins pour avertir du décès de la grande dame les musiciens et tous ses amis

Un mois plus tard l'Académie royale de musique voulut lui faire un service dans l'église des Petits Pères de la Place des Victoires (Notre Dame des Victoires), sous la direction de son chef, André Campra. Une assistance nombreuse s'était déjà rassemblée, mais Monseigneur de Noailles, archevêque de Paris interdit cette manifestation : les gens de théâtre étaient toujours à l'index, Campra dut descendre de la tribune avec ses musiciens. Il leur fit chanter un de profonds en faux-bourdon dans la crypte, sur le tombeau de Lully –

Aucun acte de décès n'a été retrouvé, ni à Sartrouville, ni à Paris ni curieusement d'ailleurs d'acte de naissance : les Archives de la ville de Caen, datées de 1650 ayant été détruites.



Je vous avais dit que je vous parlerai plus particulièrement de :**André Cardinal-Destouches** voilà pourquoi :

En travaillant sur le personnage de Marthe Le Rochois j'ai découvert quelque chose d'étonnant :

-Né à Paris en 1672, élevé chez les jésuites, il alla en mission 2 ans au Siam puis en 1688 il revint à Paris et entra au Manège Royal – En 1692 il participe avec l'armée au siège de Namur et découvre son talent musical. En 1694, à la mort de son père, André Cardinal attacha à son nom le nom de celui-ci « Destouches » (Seigneur des Touches de Guilleville) ; Il quitte l'armée en 1696 et poursuit sa carrière musicale en ayant pour maître André Campra . Il composa l'opéra « Issé » pour le roi, opéra qui fut joué à la cour de Fontainebleau le 7 Octobre 1697 pour le mariage du Dauphin : à cette occasion, le roi lui dit qu'il aimait autant sa musique que celle de Lully,. Issé fut l'avant dernier rôle de Marthe Le Rochois.

Après une série de succès d'opéras, en 1713 il est nommé Inspecteur général de l'Académie royale de Musique, En 1721 le jeune Louis XV dansera sur la musique de son ballet « les Eléments » et il deviendra Surintendant de la musique pour la Chambre du Roi en survivance de Lalande (autre compositeur de l'époque, célèbre pour sa musique religieuse).

Mais ce qui est intéressant, c'est qu'en 1720, André Cardinal Destouches devient propriétaire du château de La Vaudoire qu'il conservera 27 ans (1747) – Marthe le Rochois avait encore 8 ans à vivre, et de plus, elle devait bien connaître le compositeur puisqu'elle avait chanté son premier opéra qui fut également son avant dernier rôle et il lui avait souvent demandé conseil pour ses compositions – Il est sans doute certain que voisins, ils se virent à Sartrouville, soit à la Vaudoire, soit dans la maisonnette de Marthe – sans l'affirmer, on peut le supposer.

Si les berges de la Seine pouvaient parler !!!



Si nous entendions Marthe aujourd'hui, comment l'accueillerions-nous, nos oreilles seraient peut être heurtées par la façon de chanter de l'époque , la manière de placer les voix, les tonalités des instruments qui ont changé et la pantomime qui accompagnait le jeu des acteurs nous ferait peut être sourire, , mais ce qui est vrai c'est qu'apparemment elle fut un précurseur dans son domaine et qu'elle a sa place au panthéon des grandes voix : - Elle fut la base solidement posée sur laquelle toutes celles qui lui succédèrent s'appuyèrent. Elle fut une des premières divas que l'on prit l'habitude de nommer par son patronyme « la Rochois », (comme on dit « la Callas »). Avant elle, un certain anonymat existait.

Bien des points resteront obscurs mais nous avons essayé de la faire revivre un moment pour vous ; peut être cela donnera-t-il à certains d'entre vous l'envie de compléter ce dossier.

- Nous voudrions laisser le mot de la fin à François Berton

« Marthe : en fait, une étoile filante. Partie du néant elle y retourna, ayant eu le temps de séduire et de briller avec ses ames. Elle accumulait les disgrâces : née femme au 17ème- siècle, de milieu plus que modeste, orpheline, pas très belle de visage et disgracieuse de corps, il ne lui restait qu'à se battre pour se faire une place à partir de rien.

Elle a su utiliser son corps, lui donner une présence. Une belle voix : tout le monde lui accorde, mais surtout un corps expressif qu'elle savait mettre en scène au propre comme au figuré. C'est de cela que l'on parlait, avant ses vocalises. ...

... On ne parle pas de grâce, de beauté, mais de présence pleine.... Son corps et son caractère androgynes, elle les utilisait aussi bien avec les femmes qu'avec les hommes, avec autant de succès que devant le public. On ne lui connaît aucune liaison durable :

un lutteur solitaire, mais non isolé et une faculté d'établir des liens amicaux qui la sauvèrent...

C'était une image publique : dans "Les Caractères" (Chap VII - de la ville) La Bruyère écrit en parlant d'un homme-gazette qui sait tout et le raconte : *s'il disparaissait, qui vous avertira que Beaumavielle mourut hier ; que Rochois est enrhumée, et ne chantera de huit jours ?* »

Nota : François Beaumavielle, mort en 1688, basse célèbre, et partenaire de Marthe.

Merci de votre attention

Françoise Denais - AHSE

Bibliographie

Le Parnasse François – Titon du Tillet 1732

Le Ménestrel – Arthur Pougin 1833

Galerie biographique des artistes français - - 1833 –

Revue de Paris 1833

l'Art du chant de Roland Mancini – que sais-je - 1969

L'Académie Royale de Musique au 17^{ème} siècle par Campardon - 1884

et Inévitablement :

les recherches sur Google

Les Rôles chantés par Marthe Le Rochois à l'Académie Royale de Musique

- 1680 Aréthuse, dans *Proserpine*, tragédie de Quinault, musique de Lully,;
- 1682, Cassiope, dans *Persée*, tragédie de Quinault, musique de Lully,
- 1683 Théone, dans *Phaéton*, tragédie de Quinault, musique de Lully,
- 1684 Arcabonne, dans *Amadis de Gaule*, tragédie de Quinault, musique de Lully,
- 1685 Angélique, dans *Roland*, tragédie de Quinault, musique de Lully,
- 1686 Galatée, dans *Acis et Galatée*, pastorale de Campistron, musique de Lully,
- 1686 Armide, nièce d'Hidraot, dans *Armide*, tragédie de Quinault, musique de Lully,
- 1687 Polyxène, dans *Achille et Polyxène*, tragédie de Campistron, musique de Lully et Collasse,
- 1688 Médée, dans *Thésée*, tragédie de Quinault, musique de Lully,
- 1689 Thétys, dans *Thétys et Pélée*, tragédie de Fontenelle, musique de Collasse,
- 1690 Lavinie, fille de Latinus, dans *Énée et Lavinie*, tragédie de Fontenelle, musique de Collasse,
- 1690 – reprise - Hermione, dans *Cadmus et Hermione*, tragédie de Quinault, musique de Lully
- 1693 Didon, dans *Didon*, tragédie de Mme de Saintonge, musique de Desmarests,
- 1696 Ariane, dans *Ariane et Bacchus*, tragédie de Saint-Jean, musique de Marin Marais,;
- 1697 Roxane, dans *l'Europe galante*, ballet de La Motte, musique de Campra,
- 1697 Vénus, dans *Vénus et Adonis*, tragédie de Jean-Baptiste Rousseau, musique de Desmarests,
- 1697; Issé, dans *Issé*, pastorale de La Motte, musique de Destouches,

Campardon : « L'Académie royale de musique au XVIII^{ème} siècle », - 1884, t. II, pp. 122 - 123 :

Dossier ouvert en 2008

27/9/10 (commencé le 2 Octobre 2009)



Jean Baptiste Lully



PH. QUINAULT 1670
Philippe QUINAULT



L'Abbé de Chanlieu



Julie Maupin



André CAMPRA



André Cardinal-Destouches

Revue Musicale N° 1700 Lully 17925



Mademoiselle Rochois Chantant à l'Opera

11



Le roi de pique – 18^{me} siècle